

zèle donnaient aux amis de ce bon religieux l'illusion que la sève de vie abondait en lui et ne s'épuiserait qu'aux limites de l'extrême vieillesse. Moins d'un mois avant de rendre son âme à Dieu, il travaillait encore dans le champ du Père de famille et s'adonnait au rude labeur des missions. De sa dernière prédication, il revint à bout de forces ; il prit une quinzaine de repos ; il ne fut alité que trois jours et, quelques heures avant d'expirer, il parlait de sa guérison prochaine et de l'apostolat qui devait la suivre. Mais, au jugement de Dieu, ses bons désirs et ses bonnes œuvres atteignaient la mesure fixée pour la récompense éternelle.

Nous n'entreprendrons pas de raconter la vie du R. P. Livenais ; nous ne voulons qu'évoquer amicalement son souvenir et esquisser quelques traits de sa sympathique physionomie.

« La vie est dans le mouvement » : l'existence de Paul Livenais n'eut rien de commun avec l'immobilité. Avant d'avoir achevé ses études au Petit Séminaire Mongazon, il entra dans le commerce. Bientôt, il l'abandonnait pour commencer la vie religieuse chez les Pères du Saint-Sacrement. Son amour de Notre-Seigneur, sa fervente piété envers la Sainte-Eucharistie lui faisaient embrasser sans hésitation un état contemplatif bien peu en harmonie avec son tempérament. Il faisait un choix plus conforme à sa nature, quelques années plus tard, en demandant son admission dans l'ordre des Frères Prêcheurs. N'ayant pu l'obtenir à son grand regret, il entra au Grand Séminaire d'Angers : il y reçut les ordres sacrés. Après un court séjour à la Faculté des Lettres, où il s'accommoda mal des exigences du purisme littéraire, on le nomma vicaire à Montigné-sur-Moine. Il sortit de cette paroisse, ayant enfin trouvé sa voie dans la congrégation de Notre-Dame de Sainte-Croix ; il en était profès depuis onze ans lorsque Dieu l'a rappelé à lui.

Tout le premier, le R. P. Livenais plaisantait agréablement de son « école buissonnière » et des longs circuits qu'il avait décrits avant de « tomber dans le bon chemin ». Que de vaines tentatives et de temps perdu ! jugeraient les personnes qui ne l'ont pas connu ; mais, à qui sait apprécier la vie comme elle doit l'être, moins par les actes eux-mêmes que par les vertus dont ils sont l'occasion, celle du P. Livenais apparaît comme pleine et bien employée.

D'abord, tous ses essais tendent au bien et au meilleur ; à chaque fois que Paul Livenais change de route, il rompt des liens d'affection : car, en tout lieu où il s'arrête, il donne sa prodigue sympathie et recueille des amitiés vraies ; à chaque nouvelle entreprise, correspond un effort nouveau pour surmonter les difficultés d'un « recommencement » : Paul Livenais n'est point le jouet de l'inconstance ni du caprice ; mais Dieu, qui l'a pourvu très largement de générosité et de courage, lui fournit l'emploi de ses dons.

N'ayons garde, au reste, de considérer la vie du P. Livenais comme remplie seulement de bonnes intentions, de louables aspirations. Tout en cherchant sa voie, il ne laissait pas que de faire du bien autour de lui, de dépenser son exubérante activité à rendre tous les services qu'on demandait à son obligeance proverbiale,